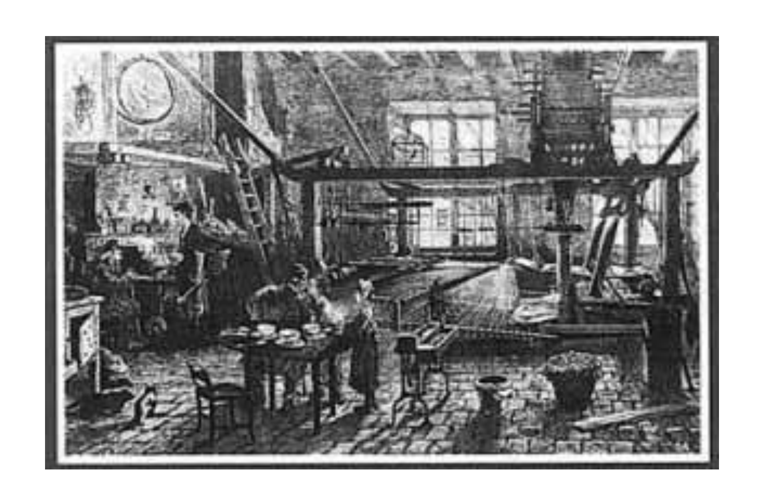
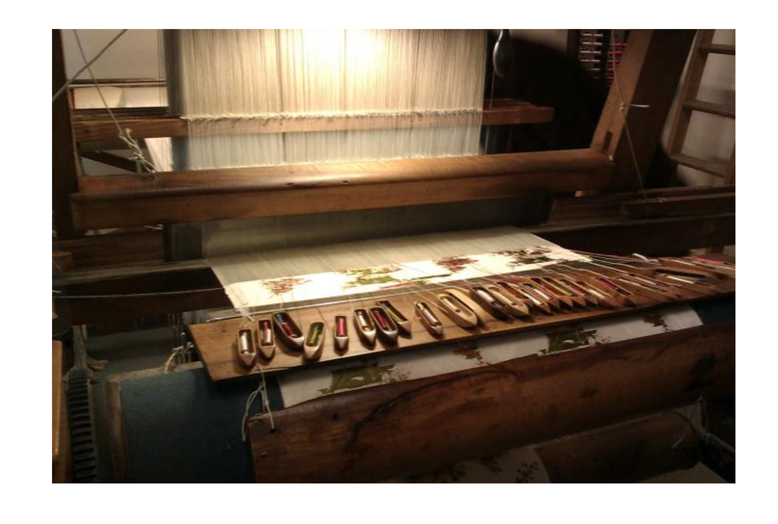


Le Tissage au 19e siècle



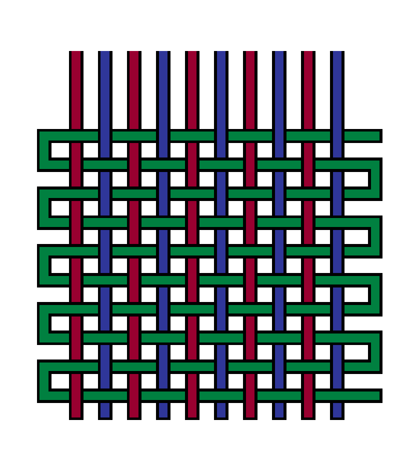
Le Tissage au 19e siècle

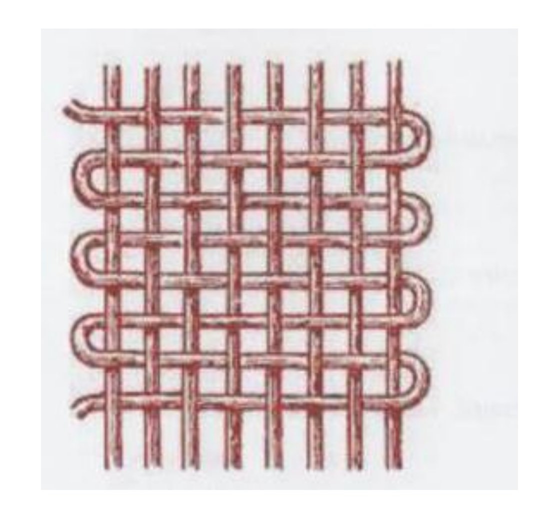
1/ Qu’est-ce que le tissage ?

Le tissage est une méthode de fabrication des tissus.
Une autre méthode : le tricotage.

A/ Le principe du tissage

Tisser, c’est croiser des fils.

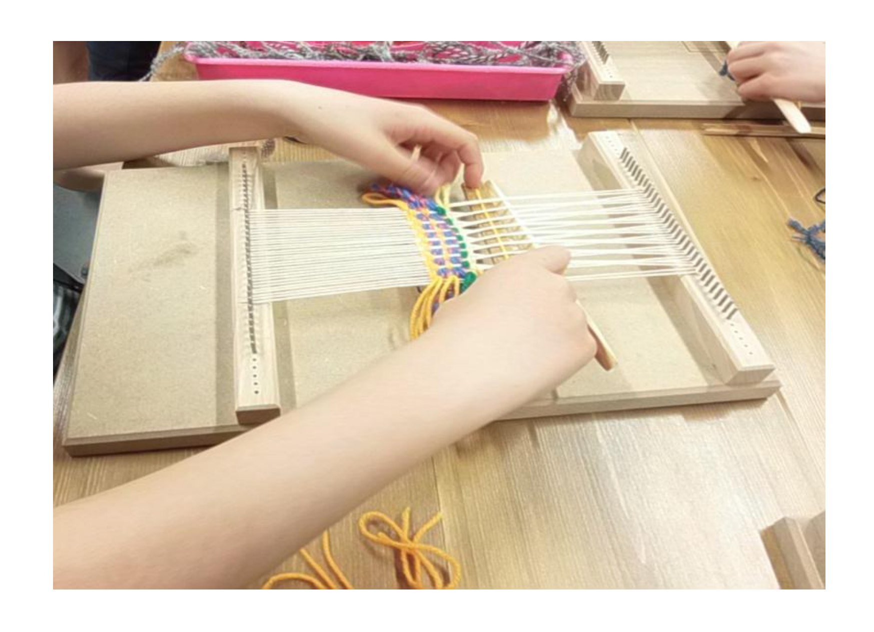




On croise deux séries de fils perpendiculaires : les fils de chaîne et les fils de trame.

On tisse sur un métier à tisser : un cadre en bois sur lequel sont fixés des fils, la chaîne.

On soulève ensuite un fil sur deux et on fait passer un autre fil, la trame.



La façon dont les fils sont croisés change l’aspect du tissu.
On peut faire du tissu uni, à rayures, à motifs simples ou compliqués.
On peut faire de la toile, du satin, du velours etc…



B/ Qu'est ce qu'on tisse ?

On tisse du fil provenant de fibres textiles naturelles ou artificielles.

Jusqu'à la fin du 19e siècle, on utilise les fibres naturelles

-d'origine végétale :



coton

lin

chanvre

jute

-d’origine animale :



laine

soie

C/ Quelques outils

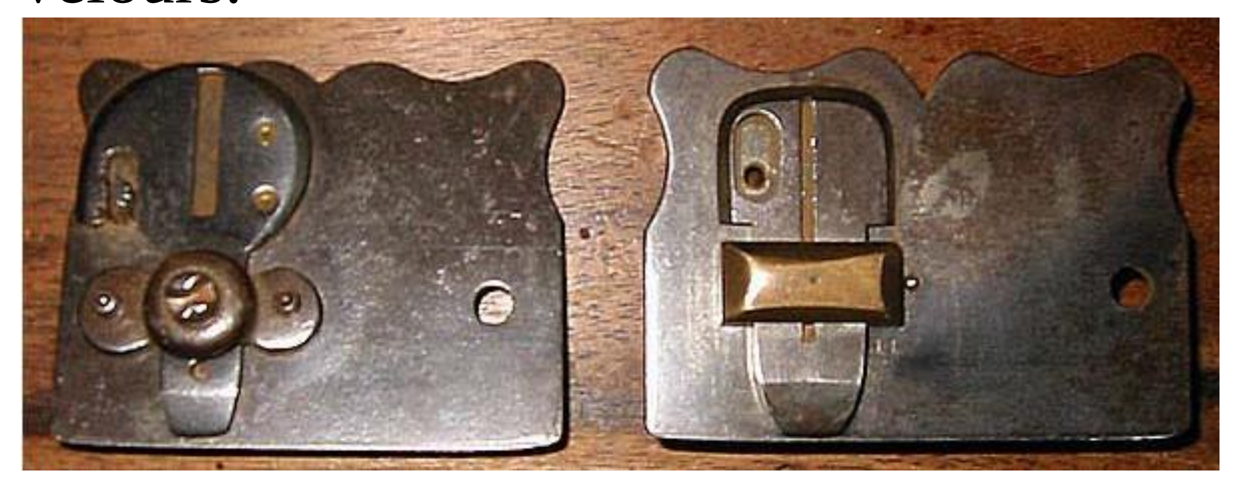
Les forces servent à couper les fils de soie.



Le quart de pouce sert à compter les fils et vérifier le tissage.



Le rabot de veloutier sert à couper le velours.



Les navettes contiennent les canettes de fil.



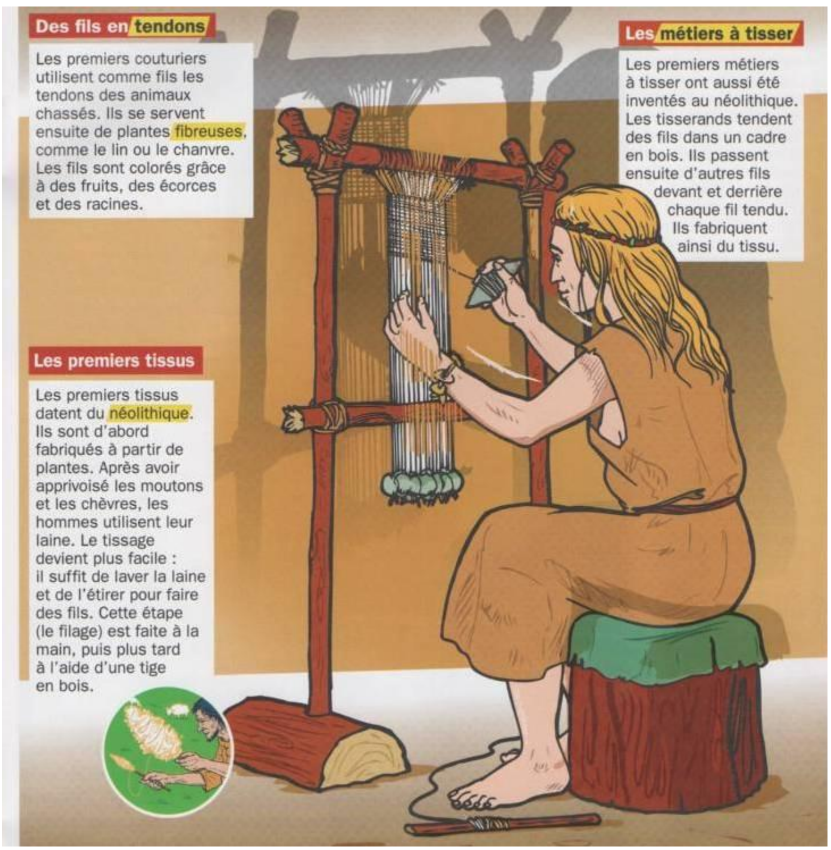


2/ Le tissage avant le 19e

A/ La préhistoire

Dès le néolithique (il y a 10 000 ans), les hommes préhistoriques ont tissé le lin et le chanvre, puis la laine.
Ils ont construit les premiers métiers à tisser.





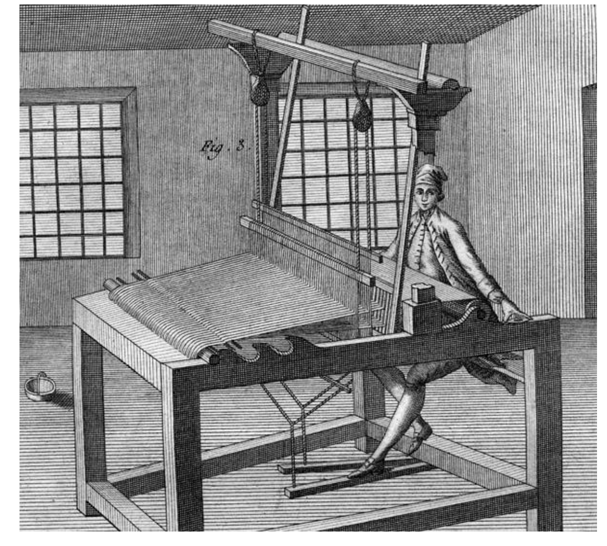
B/ Au moyen Age

On continue à tisser aussi bien sur des métiers verticaux que sur des métiers horizontaux.





On améliore le métier à tisser en ajoutant des pédales.



On tisse aussi pour faire de grandes tapisseries.
En voici une très célèbre : La dame à la licorne.



On utilise des fils d’or pour les vêtements des rois.

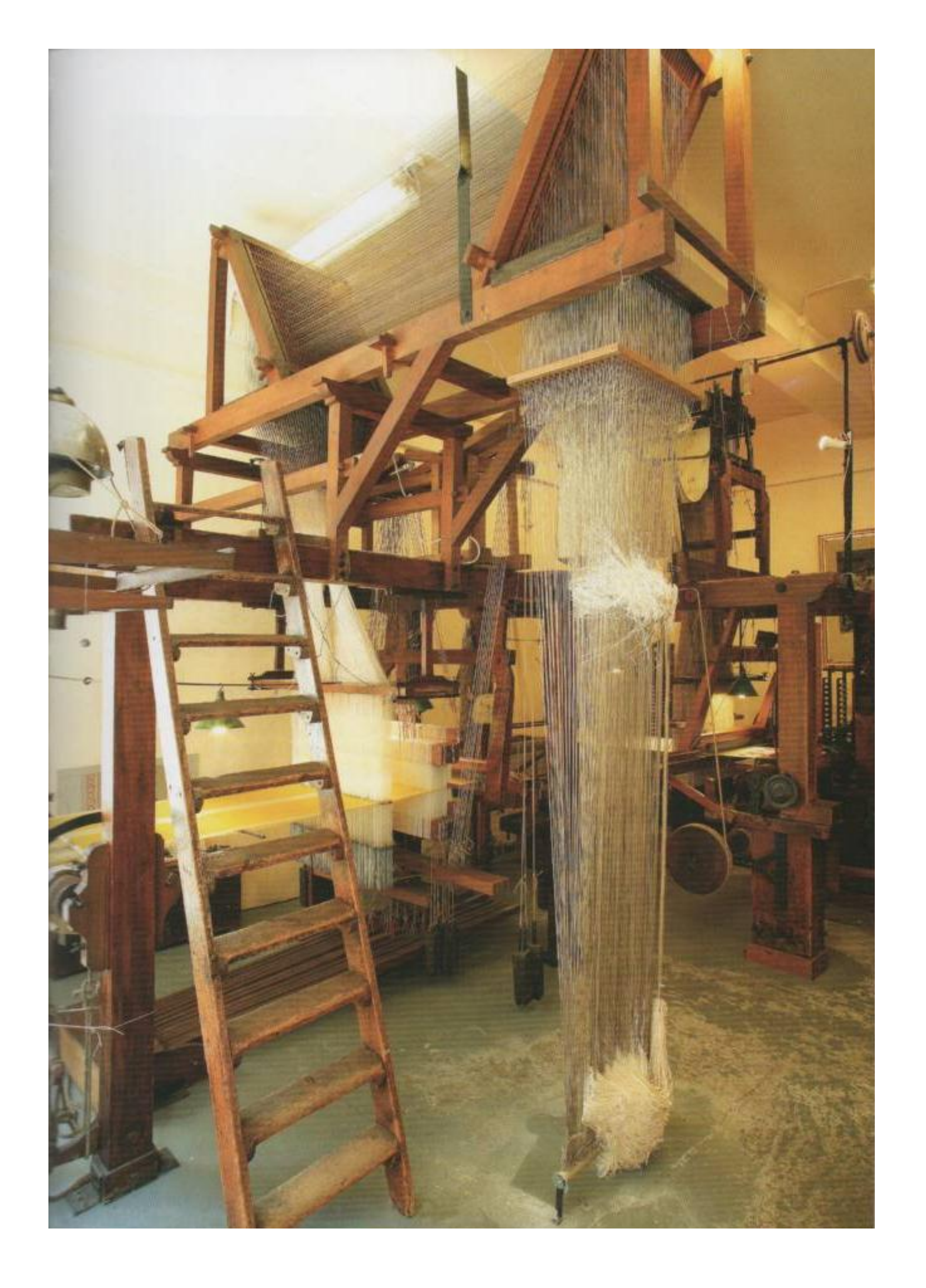


C/ Du 16e au 19^{e}

Les métiers à tisser se perfectionnent. Une grande invention améliore le tissage : la « navette volante » de John Kay :



Le métier à la tire fonctionne du 16e au début du 19e.
Il permet de réaliser des tissus à grand dessin.
Il faut pour cela un tisseur et plusieurs aides qu'on appelle « tireur de lacs ».



En France François Ier, et plus tard Henri IV puis Louis XIV encouragent le tissage de la soie, en particulier à Lyon.

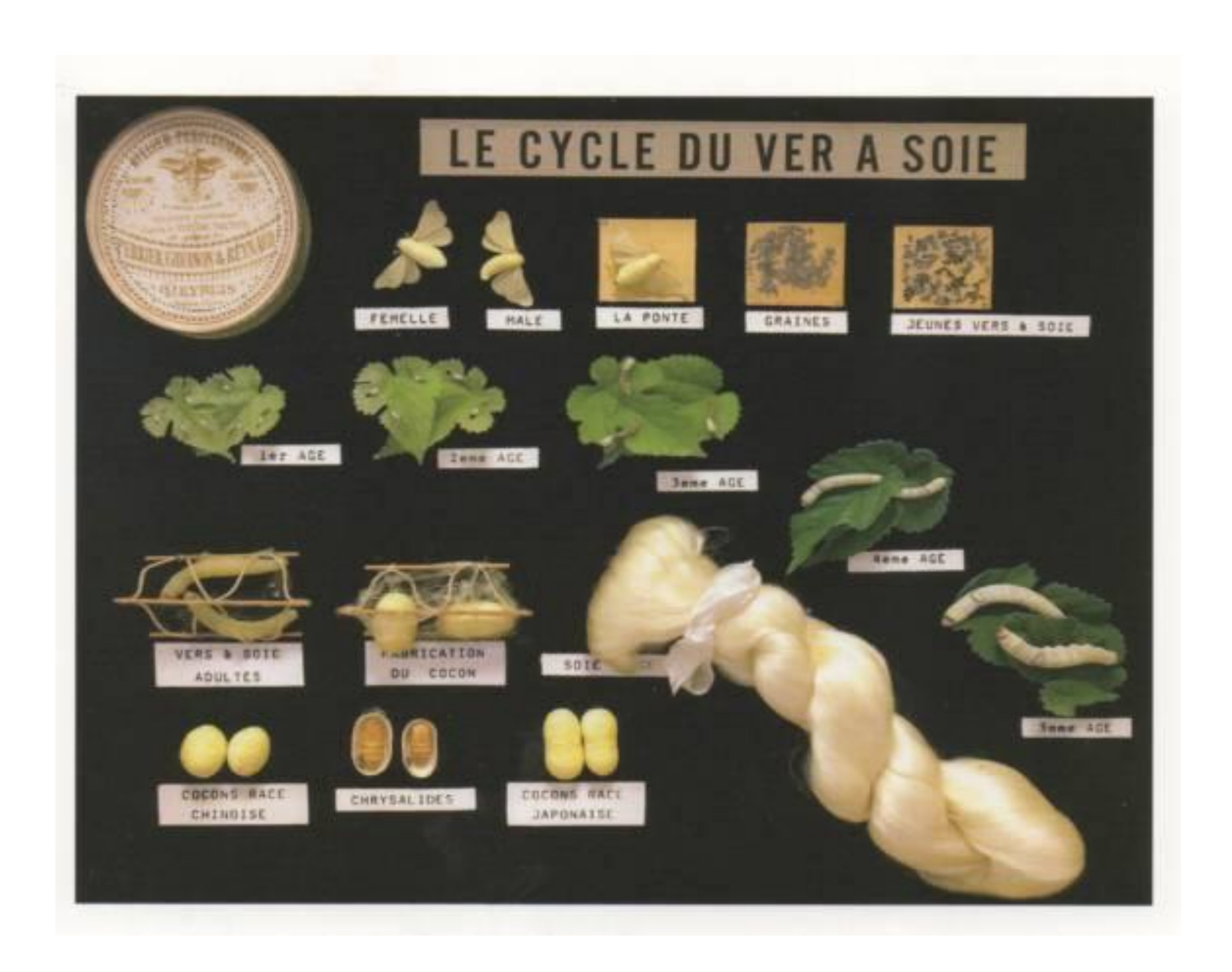
3/ Le 19e siècle : l’âge d’or du tissage

A/ Du papillon au tissu, l’exemple de la soie

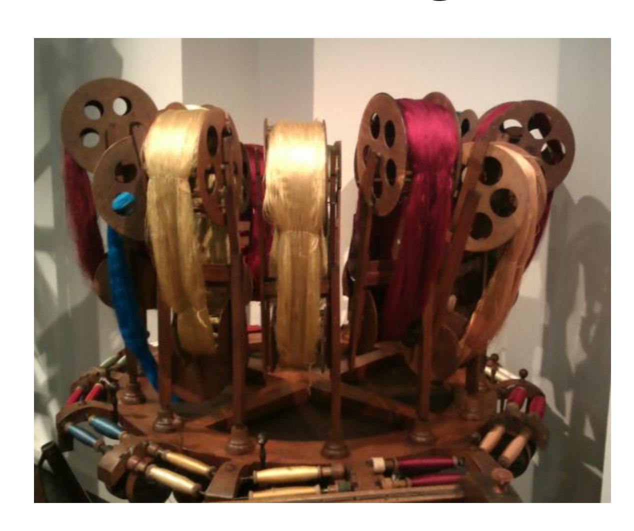
Le fil de soie vient de la chenille d’un papillon : le bombyx du mûrier.



Papillon → œufs → chenille → cocon



Le cocon est ébouillanté puis dévidé pour obtenir un long fil de soie.

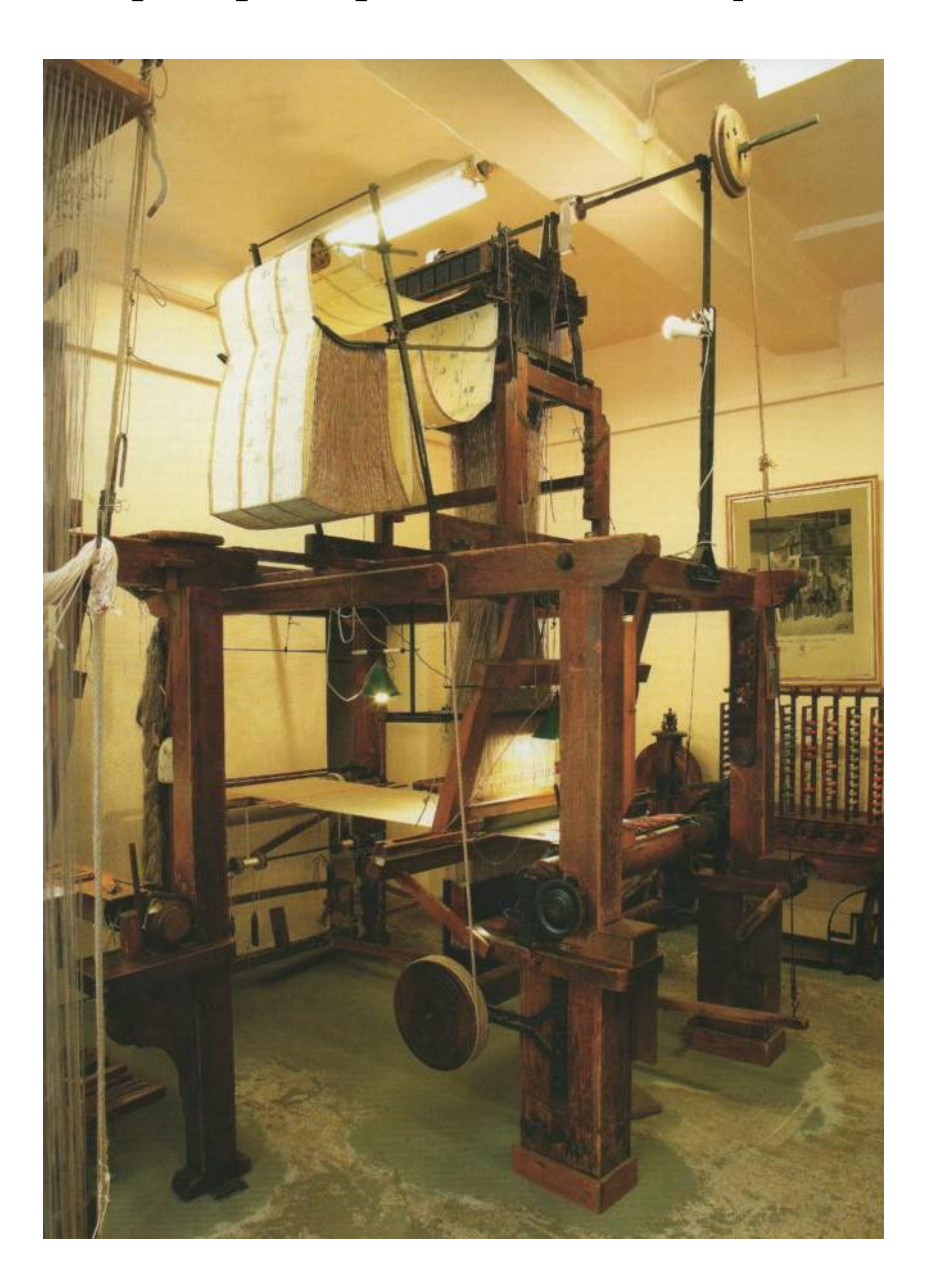




Le fil subit plusieurs opérations avant d’être installé sur le métier à tisser.

B/ Le métier Jacquard

Au 19e siècle un nouveau métier à tisser s'impose peu à peu : le métier Jacquard.



Jacquard était fils de tisseur, il a été tireur de lacs et voulait simplifier le travail.

Il a repris les idées de plusieurs inventeurs du 18e siècle et il a combiné :

- -les aiguilles de Bouchon
- -les cartons perforés de Falcon
- -les cylindres de Vaucanson



Son système permet de reproduire des motifs compliqués sur le tissu et de travailler seul : le tisseur n’a plus besoin des tireurs de lacs.

Au début cette invention n’a pas été bien accueillie mais peu à peu les tisseurs l’ont tous utilisée.

On peut voir aujourd’hui une statue de Jacquard sur la place de la Croix-Rousse à Lyon.





C/ A Lyon, le canut

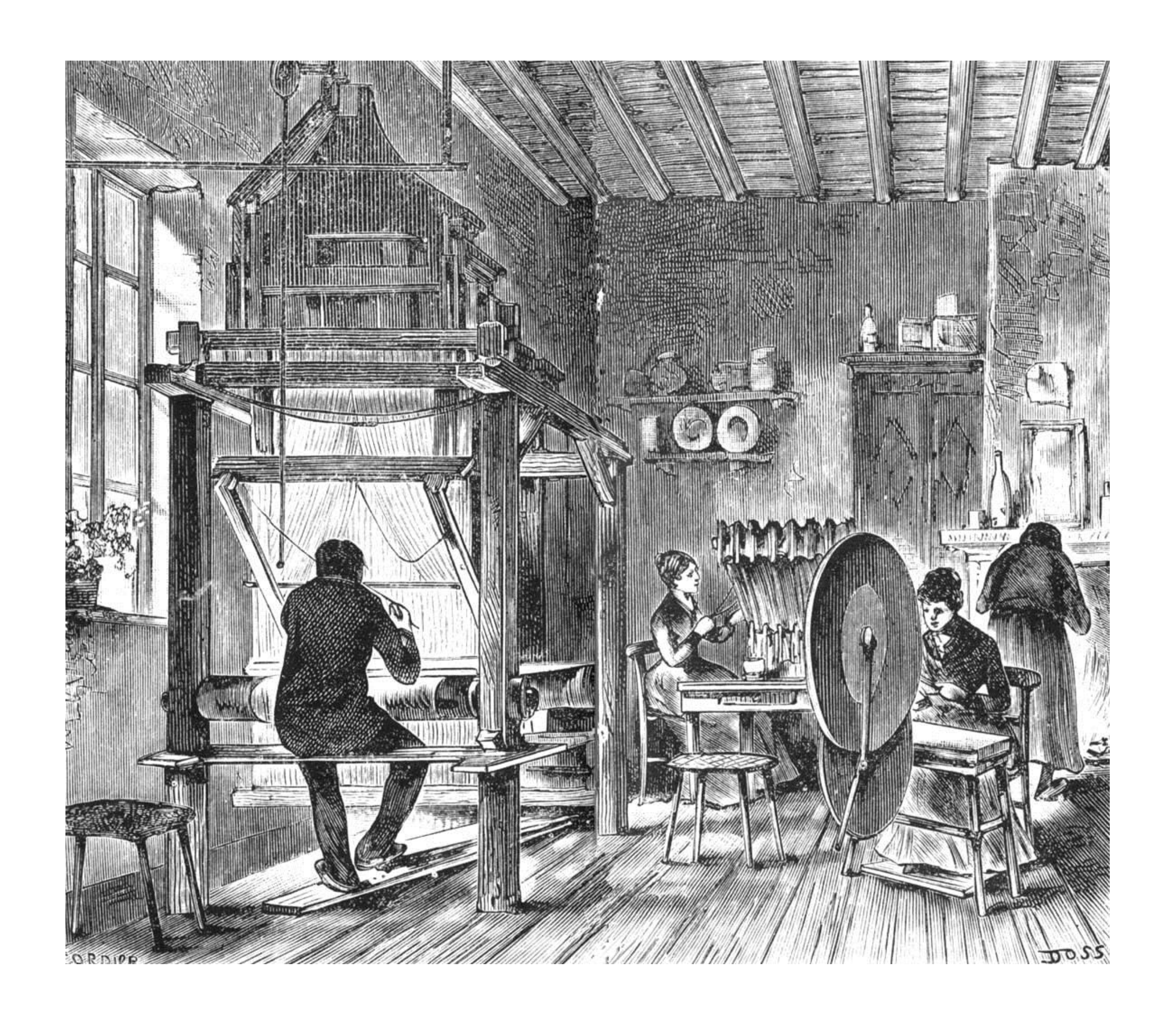
Le tissage de la soie devient l’activité principale de la ville de Lyon.

On donne au tisseur lyonnais le nom de canut.

Voici un intérieur de maison de canut reconstitué au musée « La maison des canuts » de Lyon :



Et une gravure d’un livre de L. Vignon « Un canut chez lui » (1880) :



Le canut travaille chez lui et en famille, il emploie un ou plusieurs apprentis et compagnons.

Les enfants des canuts travaillent très tôt avec leurs parents et ne vont pas à l’école ; rappelez-vous *Claudine de Lyon*, lisez aussi *L’espionne des traboules* :

L'atelier de la famille Poulachon était plutôt encombré. Trois métiers à tisser y occupaient la plus grande partie de la pièce. Dans le peu d'espace qui restait, une table et un fourneau permettaient à Madame Poulachon de préparer les repas. Une mince cloison délimitait la petite pièce qui servait de chambre aux parents. Quant à Martin, il dormait dans la soupente : une sorte de balcon accroché au plafond. Il y partageait l'espace réduit avec Joseph, le compagnon qui travaillait pour son père.



Chacun avait sa spécialité : Martin fabriquait du *satin*, un tissu souple et brillant. Joseph faisait des *brochés* : des pièces décorées de fleurs multicolores. Quant au père de Martin, il tissait des *velours* superbes, garnis de motifs représentant des plantes ou des paysages…

A Lyon, beaucoup de canuts s'installent à La Croix-Rousse car il faut de très hautes pièces pour les métiers Jacquard (4 m de haut).

Le canut tisse pour un « fabricant » qui est en fait le marchand qui lui fournit la soie, lui commande le tissu et se charge de le vendre.

Les conditions de travail sont dures et le fabricant-marchand ne paie pas bien.
Dans les années 1830, les canuts s’organisent et se révoltent pour essayer d’obtenir un tarif minimum pour leur tissu. Mais les révoltes sont réprimées très durement.



D/ Tissage à la campagne

Après les révoltes des canuts lyonnais, les métiers à tisser la soie vont se répandre dans les villages, où on tissait déjà le chanvre et la laine.
Pour le marchand, le tisseur rural coûte moins cher et il se plaint beaucoup moins.
Pour les villageois, c'est un revenu supplémentaire.

Dans la région lyonnaise (Monts du Lyonnais, Forez, Dauphiné), il y a eu jusqu'à 120 000 métiers en activité vers 1880 (contre 10 000 en 1802).

Exemple :

A Brullioles :

1836 : 1040 habitants et 18 tisseurs
1886 : 1057 habitants et 150 tisseurs

A Yzeron :

1836 : 3 veloutiers (tisseurs de velours de soie)
1886 : 103 veloutiers

Voici un métier de « veloutier » exposé à « La maison de l’Araire » à Yzeron :



A Brussieu : 1876 : 47 tisseurs sur 210 familles.

➢ Brussieu la soyeuse

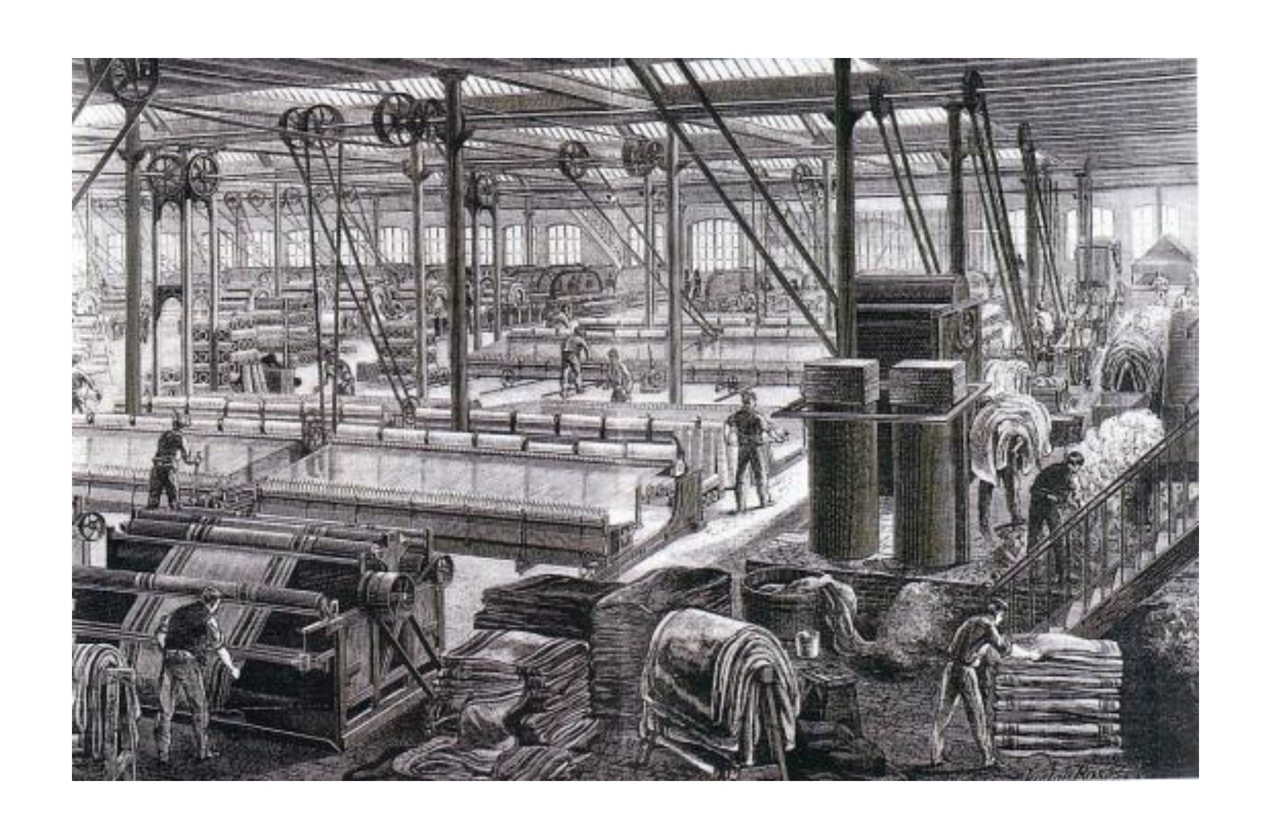


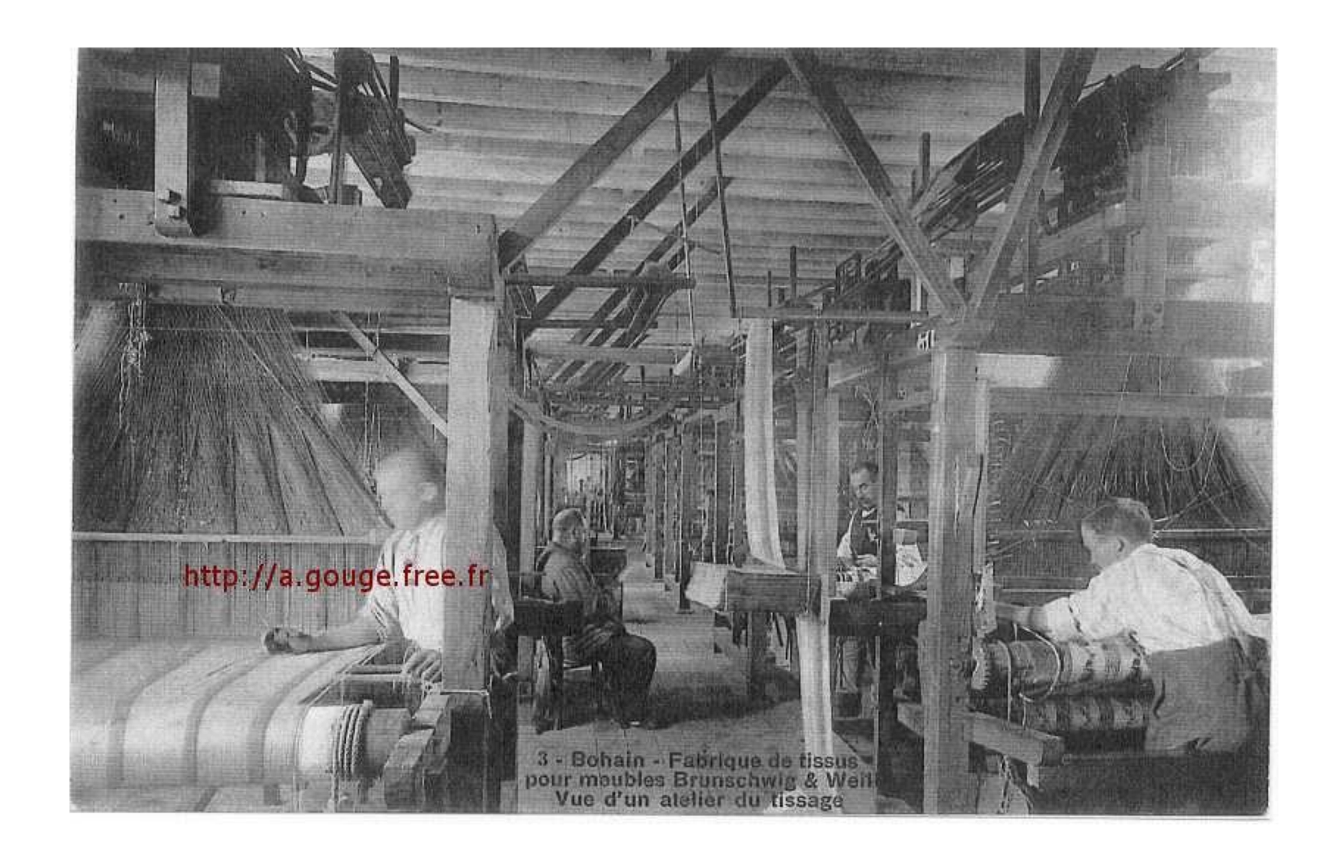
Les registres paroissiaux ne nous laissent la trace que de quelques tisserands de chanvre alors qu'au contraire sur plus d'un siècle (du XIXème au début du XXème siècle), les métiers à tisser la soie ont rythmé la vie des Brussieurois. Métiers individuels au XIXème siècle, puis métiers industriels à l'usine de la Giraudière jusqu'au début des années 1950. Si vous avez déjà entendu fonctionner un métier à tisser, essayez d'imaginer le bruit assourdissant qui se répandait dans les rues de Brussieu toute la journée, quand dans chaque maison, les métiers se mettaient en marche. La population de Brussieu atteignit alors près de 900 habitants.

E/ Tissage et révolution industrielle

Au cours du 19e siècle, les métiers continuent à se transformer.

Des métiers mécaniques apparaissent, ils utilisent la machine à vapeur puis, à la fin du 19ème siècle, l'électricité ; ils sont regroupés en usine.





Atelier de tissage en 1884 :



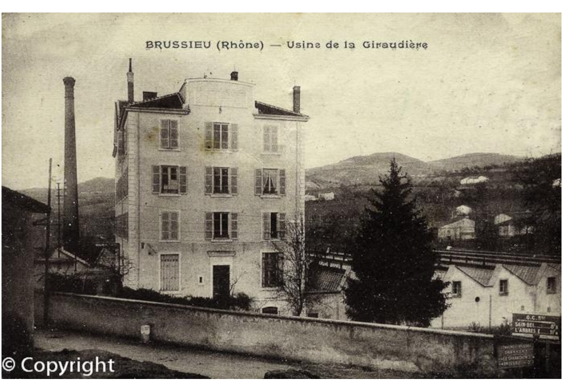
Après **un** métier pour **plusieurs** tisseurs,
il y a eu **un** métier pour **un** tisseur,
et ensuite **plusieurs** métiers pour **un** tisseur.

Dans la région lyonnaise, les usines de tissage de soie se développent à la fin du 19e siècle.
Par exemple à Ste Foy :

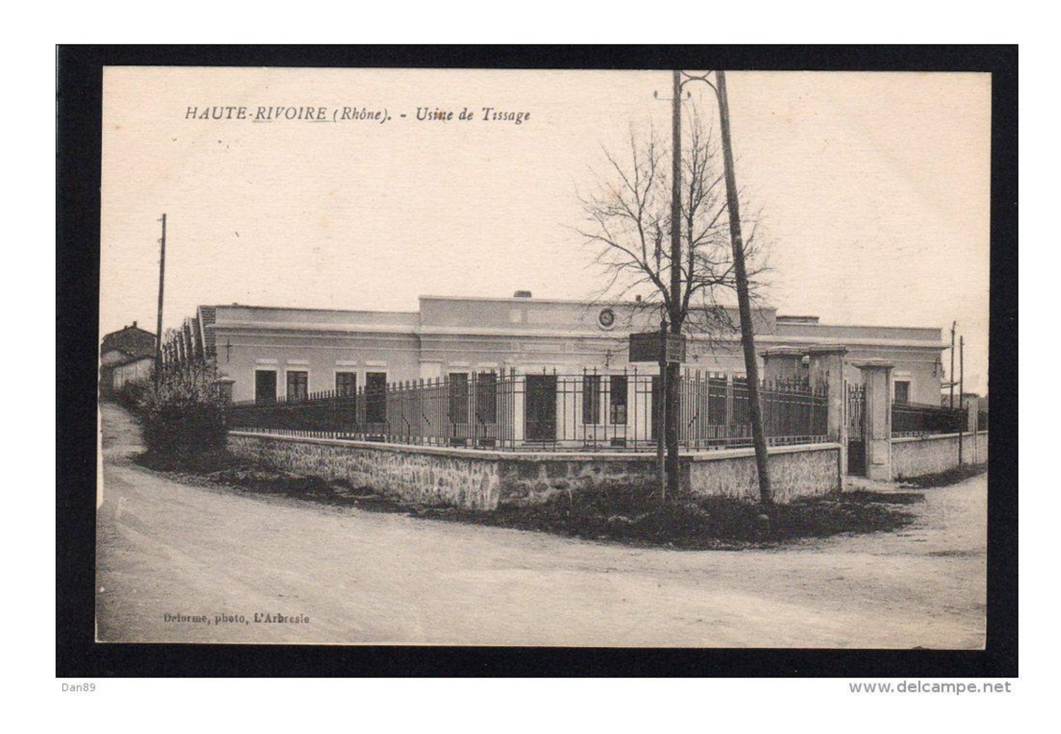


Ou à La Giraudière :

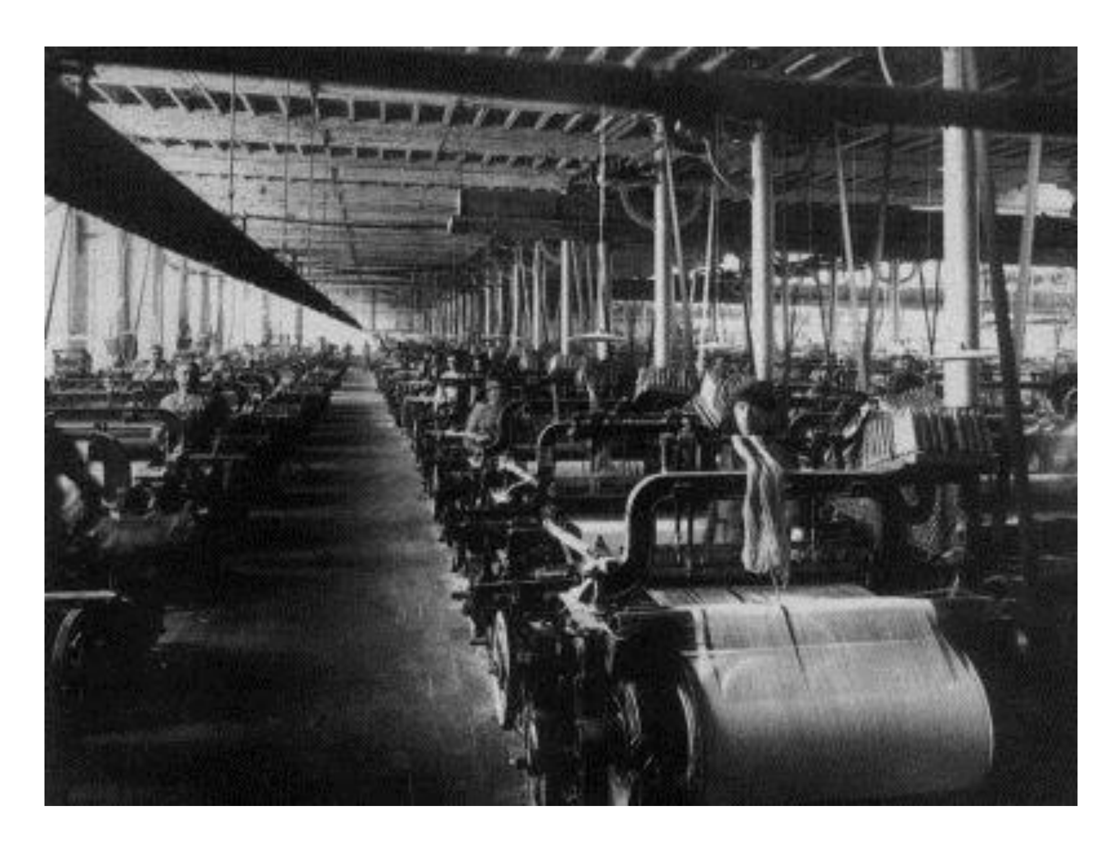




Ou à Haute-Rivoire :



Dans d'autres régions de France, on tisse plutôt le chanvre ou la laine (Ouest et Sud-Ouest), le lin et le coton (Est), mais c'est la même évolution.



4/ Conclusion

Pendant le 19e siècle, le tissage s'est transformé : il est passé

du métier manuel au métier mécanique,

de l'atelier individuel à l'usine.

Après, l'évolution se poursuit :
les métiers utiliseront l'électricité puis l'informatique ;
on va tisser aussi des fibres chimiques et synthétiques (fabriquées à partir de pétrole par exemple …)
« L'ouvrier tisseur »ne tisse plus, il surveille les machines en très grand nombre.

5/ Pour en savoir plus …

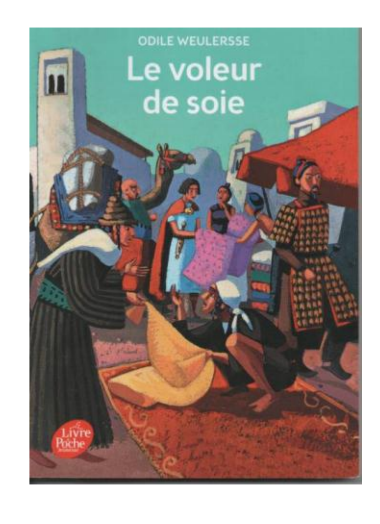
Allez voir :

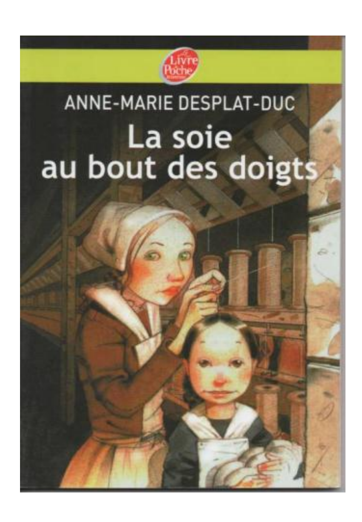
- La Maison des canuts, La Croix-Rousse, à Lyon

- Le Musée du Tissage et de la Soierie, à Bussières (évolution des métiers à tisser jusqu'à nos jours)

- La Maison de l'Araire, à Yzeron (exposition permanente Le tissage du velours dans l'Ouest lyonnais)

Lisez :







Cet exposé vous a été présenté par

Fabien,
Yanis
et Romain.

